ISSN: 1012-1285, EISSN: 3008-1831
Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), N°14, décembre 2025, pp.101-111

Exigences et aspects de citoyenneté dans *Les mains sales* de J-P Sartre

Elie Sosthène Nganga[1]
Université Marien Ngouabi
eliesosthene@gmail.com

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 1 % **vérifié par** Plagiarism Chercher X.

Reçue: 21/08/2025. **Accepté:** 20/11/2025, **Publié:** 30 /12/2025

Résumé : L'article a pour objectif de mettre en lumière les aspects et les exigences de la citoyenneté dans l'écriture théâtrale de Jean Paul Sartre, notamment dans sa pièce de théâtre Les mains sales. Il s'est agi précisément de comprendre les invariants d'un discours philosophique et patriotique qui fait valoir les idéaux politiques et le sens de l'engagement. Cette posture dans le langage théâtral du dramaturge met en rapport différents personnages en conflits qui pensent que la citoyenneté, loin d'être un slogan politique, mobilise toutes les énergies de transformation de l'être conscient, appelé à changer son existence et son microcosme social. Avec Jean Paul Sartre le sens de la citoyenneté se résume en respect de l'altérité et de la parole politique donnée. L'étude adopte une méthode structuraliste qui permet de cerner les interactions discursives et de développer des scénarios. Pour sa mise en œuvre, cette méthode est relayée par la sémiologie descriptive (A.Ubersfeld, 2016) qui entend comprendre l'ambivalence de l'énoncé théâtral produit dans son rapport dialectique du signifiant au signifié.

Mots clés : Citoyenneté, Homme, Politique, Mains sales, Liberté.

Requirements and aspects of citizenship in Sartre's Dirty Hands

Abstract: The article reports an epistemological and ethical analysis on the contours of citizenship and its meanings in the theatrical writing of Jean Paul Sartre, Les mains sales. It was precisely, using structuralism, to understand the invariants of a political and patriotic discourse which highlights political ideals and the sense of commitment in a given political corporation. The examination of the dialogues of political actors revealed indices of

[1] **Comment citer cet article :** Nganga E.S., (2025), « Exigences et aspects de citoyennete dans *les mains sales* de J-P sartre », Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines, n°14, pp.101-111

ISSN: 1012-1285, EISSN: 3008-1831
Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), N°14, décembre 2025, pp.101-111

coherence closely linked to citizenship and the rights to act freely in an organized society. Thus, the reflection on the aspects and requirements of citizenship in the work of Jean Paul Sartre, beyond the misleading appearance of the philosophical question, is loaded with ambiguities; and all this develops a theatrical poetics which corroborates the sense of freedom and self-awareness.

Keywords: Citizenship, Human rights, Politics, Dirty hands, Freedom.

Introduction

La fascination que les écrits de Jean Paul Sartre exercent au niveau intellectuel est sans égale. Nombreux y voient un travail de génie intellectuel, quand il est considéré comme « un des plus grands intellectuels français du XX è siècle » (P. Guillot, 1979, p. 47). De François Dosse (1991) , qui intègre l'œuvre de Sartre en lui donnant une portée existentialiste , à Noureddine Lamouchi (1996) qui inscrit la pensée de jean Sartre dans la lutte anticolonialiste , l'œuvre de Sartre se trouve littéralement investie par la couleur humaniste au profit d'un discours lié à la littérature d'idées , mise en avant par les grands penseurs contemporains (Olympe de Gourges , Jean Jacques Rousseau , Montesquieu , Victor Hugo , Malraux…). Avec *Les mains sales*, nous retrouvons les accents d'un combat acharné, une certaine vision de la société, le déni humain et la capacité de l'exploit en faveur des idéaux humains. « L'écriture sartrienne apparait ainsi comme un chant doux à l'éveil de la conscience individuelle de nombreux d'entre nous » (J. Hans, 1979, p.14).

Mais avec cette pièce de théâtre, l'absurdité politique émerge par une sorte de contradictions visibles dans l'œuvre avec des personnages qui, par leur action politique, assument des fonctions indignes ; et parfois peu honorable au sens de la citoyenneté. Devant un tel contraste, digne d'un conflit cornélien, le bien et le mal, les questions suivantes méritent une attention particulière : quels sont les aspects et les exigences de la citoyenneté dans la poétique théâtrale de Jean Paul Sartre ? De cette question fondamentale, émergent bien d'autres en rapport avec les actes posés : de quoi se nourrit-elle ? Quel est le sens de l'identité de soi (R. Amossy, 1999) ; et pourquoi respecter l'altérité en dépit des contradictions fondamentales ?

Pour répondre à ces interrogations, nous partons de l'hypothèse que l'écriture théâtrale de Sartre est porteuse de sens multiples. Sans trop faire valoir l'existentialisme (*L'existentialisme est un humanisme* , 1986) ou la posture philosophique (*L'Être et le néant, 1984) ,* nous voulons prouver qu'il y a un ensemble d'idées et de valeurs qui caractérisent la pensée de Sartre sur la citoyenneté dont l'essentiel se trouve condenser dans *Les mains sales*. L'imaginaire du dramaturge philosophe épouse de si près sa conception philosophique qui fait de ses personnages des figures représentatives de certains idéaux politiques et idéologiques. En posant systématiquement le débat sur le terrain des valeurs, Sartre se fait entendre par un théâtre d'idées politiques, une forme de pensée mouvante qui relève de la praxis et de l'honnêteté intellectuelle. Il s'agit donc de voir à partir de l'approche structuraliste du discours (A. Ubersfeld , 1996) et de la sémiologie théâtrale comment le sens du langage des personnages est au fondement même de la trame dramaturgique où la fable devient

ISSN: 1012-1285, EISSN: 3008-1831
Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), N°14, décembre 2025, pp.101-111

l'interface même de différentes postures et emboitements d'idées politiques permettant de révéler le sens de la citoyenneté. Aussi les objectifs particuliers de notre analyse visent-ils, dans un premier temps, après une mise au point conceptuelle de la citoyenneté, à cerner le sens ondoyant de ce mot ; et dans un deuxième temps, interroger finalement les aspects et les exigences de la citoyenneté , quand le concept induit globalement l'idée de l'éducation , de la conscience de soi et du respect de l'engagement politique.

1. Sens et conceptualisation : la citoyenneté en question

Nous nous démarquons des postures philosophiques éclairées par *L'existentialisme est un humanisme* ou *L'Être et le Néant* de Jean Paul Sartre, pour aborder exclusivement le côté scripturaire, le théâtre de l'action politique ou de l'engagement, ayant fait de lui un dramaturge hors pair. Ainsi dans *Les mains sales* (1950), le texte est fortement marqué par les idées politiques qui lui donne la coloration d'un traité d'idées philosophiques bien structurées. Par citoyenneté, nous voulons cerner le sens de l'engagement et de la responsabilité politiques en rapport avec l'éthique du bien-être de soi et d'autrui. La pensée politique de Sartre se veut à la fois harmonie avec l'humain et praxis réelle. Sans doute, c'est ce qui explique son action militant dans les grands mouvements de résistance partout ailleurs ou son adhésion au parti communiste français (PCF) dans les années 50. Comme dans la création théâtrale, avec des personnages déterminés à triompher et vaincre la peur, Jean Paul Sartre est celui qui a mené jusqu'à la fin de sa vie une intense activité politique (participation au Tribunal Russell, refus du prix Nobel de littérature en 1964, direction de La cause du peuple puis de Libération).

Les sens conventionnels qui se déclinent au concept citoyenneté impliquent, en règle générale, la qualité de l'individu du point de vue de ses droits politiques. La citoyenneté ne prône guère la perfection humaine, c'est un mode de vie qui commute avec les valeurs morale et éthique. La définition que donne le dictionnaire *Robert* est liée à la qualité du citoyen, les valeurs morales qu'il doit faire prévaloir partout où il est confronté au mal. C'est autant dire qu'un bon citoyen serait exempt de l'inconduite et de certains actes répréhensibles. Le rapport de l'être à la conscience éduquée est au creux de la réflexion sartrienne. Ainsi « du point de vue ontologique sont déployées à nouveau les vieilles questions du rapport de l'être et du devoir, de la cause et de la finalité, de la nature et de la valeur, afin d'enraciner dans l'être, par-delà le subjectivisme des valeurs, le nouveau devoir de l'homme » (J. Hans, 1979, p.14).

Dans *Les mains sales,* le titre qui est assez évocateur, nous fait déjà entrer de plein pied dans le monde de la morale politique et, par-là, de ses racines philosophiques ; ce qui permet de mettre en évidence la conscience du sujet agissant. Le texte fourmille autant d'indices textuels dont le contenu élucide le sens de ce qui convient à faire. Des mots et expressions multiples, de la pièce *Les mains sales* , comme « parti » (p.34), « armée socialiste »(p.12) , « Je ne respire que depuis mon entrée au Parti »(p.47), « nous ne trahirons pas » (p.78) , « le combat est à notre portée » (p.67), « à quoi ça sert de lutter pour la libération des hommes »(p.42) …révèlent le côté combatif , l'ardeur idéologique ou le sens de faire la promotion du civisme et du combat politique. La fiction théâtrale assume ici la fonction mimétique du sujet en

ISSN: 1012-1285, EISSN: 3008-1831
Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), N°14, décembre 2025, pp.101-111

situation, et le théâtre devient l'instrument par lequel l'homme parvient à assouvir ses fantasmes, ses rêves et ses projets. Nous allons nous intéresser par conséquent aux prises de paroles des différents personnages pour jauger la profondeur de leur réflexion politique. Nous savons pertinemment que l'analyse des questions existentialistes conduit Jean Paul Sartre à s'intéresser à l'idéal de la liberté, de l'engagement politique et du devoir de servir autrui, entre autres schèmes qui structurent le contenu de sa pensée citoyenneté en politique.

2. Les aspects de la citoyenneté dans l'espace théâtral

2.1. Droit et devoir d'assumer les choix politiques

Les personnages de *Les mains sales* sont confrontés à des situations multiples dans lesquelles ils doivent faire des choix délibérés. Dans l'extrait ci-dessous, Hugo l'énonce si bien : « il n'y a qu'un seul but : c'est de faire triompher nos idées, toutes nos idées et rien qu'elles » (p.196) devant les questions gênantes de Hoederer « Qu'est-ce que tu veux faire du Parti ? Une écurie de courses ? A quoi ça sert-il de fourbir un couteau tous les jours si l'on n'en use jamais pour trancher ? Un parti, ce n'est jamais qu'un moyen. Il n'y a qu'un seul but : le pouvoir. » (p. 196). La création du personnage d'Hugo semble répondre à un impératif moral ; voire citoyen, comme le précise Sartre dans *l'Etre et le Néant* (1948, p.34) : « je cherche donc la morale d'aujourd'hui... J'essaye d'élucider le choix qu'un homme peut faire de soi-même et du monde.»

Hugo se retrouve dans le parti révolutionnaire prolétarien en vue de changer le cours des choses, donner sens à sa vie et se confronter aux opinions des autres ; pour contribuer au développement des idées politiques. Dans ses discussions, il se distinguera des autres, tant par son intelligence, laissant les autres supputer sur les véritables raisons de son adhésion au parti, que par ses agissements proches de la timidité. Il est possible de faire un rapprochement direct avec la vie réelle de Jean Paul Sartre racontée dans *Les mots*, qui illustre sa timidité maladive. Issu pourtant d'une famille bourgeoise, avec des grands-parents lettrés et bien cultivés, Hugo fait fi de son statut de famille riche pour s'attacher aux idées socialistes défendant les sans voix ou les laissés-pour-compte. Le niveau académique n'est plus pour lui le critère par excellence pour faire partie des grands hommes. Cette contradiction apparait dans *Les mains sales* à travers le mot « doctorat » qui devient, non pas le symbole de prestige intellectuel , mais un simple papier de reconnaissance, dénotant par-là la marque d'humilité d'Hugo. Comme il l'énonce à Jessica, sa fiancée :

> Jessica -Et après ?
> Hugo-Je ne lui ai pas caché que j'avais mon doctorat mais je lui ai bien fait comprendre que je n'étais pas un intellectuel et que je ne rougissais pas de faire un travail de copiste et que je mettais mon point d'honneur dans l'obéissance et la discipline la plus stricte. » (JP Sartre , 2017, p.50)

La glose sur le terme « doctorat » donne la causerie des allures d'une littérature d'idées sur fond d'un plaidoyer intellectuel. Dans *Les mains sales,* Hugo est celui qui ne se prévaut pas de son statut d'intellectuel. Ce sont les autres qui voient en lui l'homme intellectuel ; sans doute par la propension de ses rêveries. Sur le plan moral, cette leçon d'humilité est d'une

ISSN: 1012-1285, EISSN: 3008-1831
Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), N°14, décembre 2025, pp.101-111

profondeur humaine. La citoyenneté a ici valeur instructive et renvoie à la grandeur d'esprit d'un homme capable de réagir au moment opportun. Devrait-il se taire face aux appels incessants des camarades ? Quel comportement devrait avoir l'intellectuel devant le malheur d'autrui ? Esquissant la fonction de l'intellectuel dans une société en crise, U. Eco (1997, p.12) justifie son rôle:

> Les intellectuels comme catégorie sont, on le sait, quelque chose de très flou. (…) Celle-ci consiste à cerner de façon critique ce que l'on estime être une approximation satisfaisante de son propre concept de vérité – et elle peut être menée par tout un chacun, même par un marginal qui réfléchit sur sa condition et l'exprime d'une manière ou d'une autre, alors qu'elle peut être trahie par un écrivain ayant réagi aux événements avec passion, sans s'imposer la décantation de la réflexion.

La notion revêt une dimension morale qui convoque des capacités hors pair à se distinguer. Hugo comme intellectuel est celui qui doit s'élever au-dessus de la mêlée et jouer le rôle de dispensateur de lumières. Il incarne une force de résistance face à l'ogre autoritaire. S'il est la pensée qui libère le peuple vivant sous le joug du despotisme, son intelligence ne doit guère anesthésier ses pensées et sa capacité d'agir. Dire non aux violations des droits de l'homme et militer pour la justice sociale, c'est une tâche citoyenne confiée à l'intellectuel. Avec Sartre, l'intellectuel est une conscience aigüe de ce que représente une société en perversion. Tout dans l'espace textuel exprime la démesure d'une passion ravageuse qui ne peut s'éteindre que par certains actes (bons ou mauvais) qui intercèdent en faveur des aspirations populaires. La décision prise par Hugo de tuer Hoederer est dicté par les choix qu'il assume ; loin de toute idéologie et principes moraux dictés par les autres. Comme il se confesse:

> Je l'avais tué parce que j'avais ouvert la porte. C'est tout ce que je sais. Si je n'avais pas ouvert la porte ….il était là, il tenait Jessica dans ses bras. Il avait du rouge à lèvres dans le menton. C'était trivial. Moi je vivais depuis longtemps dans la tragédie. C'est pour sauver la tragédie que j'ai tiré. (JP Sartre , 2017, p.32)

Le texte de Sartre met en avant les techniques dramaturgiques contemporaines avec la mise en relief des procédés d'analepse et de prolepse. Le début de l'acte renvoie à une scène antérieure où le crime d'Hugo est mis en scène par les compagnons d'Hugo. Peut-il être récupérable par son parti révolutionnaire, après avoir commis un crime passionnel ? La question taraude l'esprit de ses compagnons et s'inscrit au centre de la trame dramaturgique. S'il ne l'est pas, cela suppose que son acte n'a été d'aucun intérêt. Or, il a tué à la fois pour montrer qu'il est capable d'agir au nom du parti, défendre sa liberté et l'idéal pour lequel il a adhéré au parti révolutionnaire. Libéré de toutes les entraves psychiques, Hugo ne peut plus traîner le poids de la mauvaise conscience. Si le parti juge de l'exclure « ce serait de la mauvaise foi. » (p.79). L'éthique politique, et par ricochet la citoyenneté assumée consisterait à le juger dignement et à comprendre le sens de son action politique posé qui outrepasse le simple acte de crime. C'est le sens de la réplique d'Olga qui pense que Hugo

ISSN: 1012-1285, EISSN: 3008-1831
Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), N°14, décembre 2025, pp.101-111

est récupérable, en dépit du crime commis : « Le Parti n'est pas une école du soir. Nous ne cherchons pas à t'éprouver mais à t'employer selon ta compétence », (JP Sartre, 2017, p.28). Ainsi dans le passage ci-dessus, le substantif « compétence » marque une idée appréciative et la capacité intellectuelle attendue d'Hugo. Celle-mise en relief d'un terme mélioratif donne au passage une tonalité lyrique mais aussi une certaine majesté au langage de compassion qui structure la rhétorique politique. Pour Sartre, il n'y a de violence plus meurtrière dans une société que celle qui vise à briser le dynamisme de l'esprit. Hugo l'est à moitié en dépit de sa volonté de rompre avec les schèmes de l'inaction. Il est dans ce sens un intellectuel qui poursuit « malgré tout le bien maximum pour tous. » (U. Eco, 1997, p. 36) Parallèlement, si l'injustice politique offre un tremplin à la force d'agir, la conscience de soi devrait être le vecteur principal de toute décision et détermination. On ne peut obéir à tous les affects et émotions de l'âme ; à moins d'agir comme un animal. La citoyenneté se renforce par le sens de démêler le vrai du faux, le bien du mal, la déraison et la raison. *Les mains sales* ne serait guère un chant élogieux à la violence meurtrière, non plus un condensé d'idées sur les attentats des révolutionnaires du prolétariat ; mais la transposition fictionnelle d'une fable des hommes épris de justice sociale et de transformation du sujet en tant qu'être conscient.
Aussi paradoxale que puisse paraitre l'ambition des révolutionnaires dans l'espace textuel, elle prend appui sur la recherche de la paix et du bien-être social. Le texte fourmille autant d'indices textuels dont le contenu élucide le contenu de défense de la justice sociale. Tout dans l'espace textuel exprime la démesure d'une passion ravageuse qui ne peut s'éteindre que par le suicide individuel ou par la mort du dictateur, ainsi désigné comme obstacle au développement social. Dans l'imaginaire des insurgés, comme Hugo, Olga et Jessica, le bien est un devoir mérité qui s'obtient par la force : l'acte terroriste ultime à poser ; si possible . Le corps du despote (ennemi potentiel à éliminer) devient ainsi l'expression de la haine, de l'injustice sociale ; mieux du dégoût du système politique honni par tous. Dans cette démarche, le théâtre comme imitation de la réalité sordide –le mal exposé–suggère une forme de vie dont la charge se déploie dans un travail esthétique qui laisse le lecteur dans un état de questionnement et de révolte permanente (M. Arrigoni, 2017, p.34). La citoyenneté au sens de l'éthique politique n'est plus vue sous l'angle de bienséance, de services utiles à apporter au peuple, comme le voulait Aristote, par ceux qui ont la capacité de « rendre de nombreux et importants services à autrui » (Aristote, 1932, p.52)
Les mains sales est un terrain vague où échouent les déçus de la société et pour se venger ; ils mijotent des attentats contre les injustes de la société. Le texte dépayse en soi et exposent des êtres décentrés, authentiquement marginaux, libres dans la puanteur et l'ennui. C'est le point de vue de Norbert Lenoir qui pense : « la domination politique prend toujours la forme de l'inégalité, c'est-à-dire de l'exclusion. On peut proposer cette définition de la domination : dominer, c'est engendrer un ordre inégalitaire en disposant de la puissance sociale et politique d'exclure » (N. Lenoir, 2000, p.72-76). . Mais peut-on justifier la fin de la misère par des actions criminelles ? Autrement dit : doit-on tuer pour préserver la paix sociale ? Telle est l'énigme dans *Les mains sales de Sartre.*

ISSN: 1012-1285, EISSN: 3008-1831
Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), N°14, décembre 2025, pp.101-111

2.2. La liberté de l'engagement politique : un pas vers la citoyenneté

La réflexion politique arrime le sens de l'engagement dans une action politique. Dans l'une ou l'autre, il est question de comprendre le sens de la liberté individuelle face à certains actes politiques. La littérature n'est pas neutre de la politique, ni de la morale. Dans *La littérature et le mal* (préface) , Georges Bataille souligne :

> La littérature n'est pas innocente, et, coupable, elle devait à la fin s'avouer telle. L'action seule a les droits. (…) Quel que soit l'enseignement qui découle des livres de Genet, le Plaidoyer de Sartre pour lui n'est pas recevable. A la fin la littérature se devait de Plaider coupable !

La défense des questions politiques dans *Les mains sales* sont consubstantielles des questions de citoyenneté politique. Elles sont lisibles à travers l'idéal d'une société juste rêvée par les personnages agissants, appelés à trouver sens et vitalité dans l'engagement politique pris. Avec les dialogues, nous sommes amené à intégrer les passions et émotions vivaces de différents actants du texte. Le portrait d'Hugo dit « intellectuel anarchiste » s'esquisse à travers ses prises de position politiques faisant de lui un être libre de penser sur la vérité en politique. Pour les défenseurs des droits des plus vulnérables, Jessica, Hugo et Louis, dire la vérité est une question citoyenne qui recadre le sens de la dignité humaine. Le contraste entre Hugo et Hoederer a sa traduction formelle dans l'opposition idéologique qui s'exprime dans leurs prises de position. On pourrait opposer la capacité humaine à redresser les choses (Hugo) à la capacité humaine à refuser toute proposition venant de l'extérieur (Hoederer). *Les mains sales* oscillent entre le grotesque et le sublime d'une poétique théâtrale en faveur de l'action politique. Le pouvoir de Hoederer illustre le sang et le sacrifice. Comme il l'énonce clairement : « Je me fous des morts. Ils sont morts pour le Parti et le Parti peut décider ce qu'il veut. Je fais une politique de vivant, pour les vivants. » (page 196). Deux forces diamétralement opposées et deux visions inconciliables se dégagent dans les agissements d'Hugo et Hoederer. Le premier a une conception idéalisée de la politique qu'elle considère comme le cadre d »extériorisation de ses convictions philosophiques sur l'humain. Le deuxième , Hoederer, est plus pragmatique et mène une politique qui est applicable en collectivité, tandis que Hugo mène un comportement proche de solipsisme qui isolera l'individu de la possibilité d'agir en responsabilité envers le monde autour de lui. Issu de l'aristocratie, il a une conception idéalisée de l'action politique. Ainsi se transcrivent les postures ci-dessous :

> Slick
> On est peut-être du même parti mais on n'y est pas entré pour les mêmes raisons.
> Hoederer
> On y entre toujours pour la même raison
> Slick
> Tu permets ! Lui, c'était pour apprendre aux pauvres gens le respect qu'ils se doivent.
> Hugo
> Et vous, vous n'y êtes entrés que pour bouffer à votre faim. C'est ce que vous avez dit.

ISSN: 1012-1285, EISSN: 3008-1831
Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), N°14, décembre 2025, pp.101-111

> Hoederer
> Ça prouve que tu voulais ta bouffe et un petit quelque chose en plus. Lui, il appelle ça le respect de soi-même. Il faut le laisser dire. Chacun peut employer les mots qu'il veut. « (JP Sartre, 2017, p.78)

En plus de son titre reconnu de secrétaire principal, Hugo n'est pas un béni-oui-ouiste à l'escorte des idées de son Hoederer, non plus de son parti politique. Il réfléchit et pèse ses arguments quand il le faut avec lucidité et liberté. Pour Hugo, il est difficile de faire le bonheur des autres contre son propre gré. Hoederer, quoique proche de lui ne peut en aucun cas faire son bonheur et celui du peuple : une menace pour le partit et le peuple. L'idée d'unir le parti politique préconisée avec l'alliance allemande (parti fasciste) installera la domination d'une classe politique étrangère ; ce qui suppose l'exclusion des autres. En effet, pour Hugo, Hoederer est le symbole du mal stressant de tout le peuple de L'Illyrie, l'antipode des valeurs morales sociales et l'obstacle à la citoyenneté. L'attitude pacifiste d'Hugo rejoint la boutade d'Umberto Eco, selon laquelle : « il y a une façon plus radicale de penser la guerre en termes purement formels, de cohérence interne, en réfléchissant sur ses conditions de possibilité.» (2017,, p.56) Pour Hugo, « il n'y a qu'un seul but : c'est de faire triompher nos idées, toutes nos idées et rien qu'elles. », (JP Sartre, 2017, p .196). En dénonçant les injustices sociales à travers des pseudo-alliances politiques, le texte offre des images séduisantes d'obstacles au progrès social. Hoederer serait, en plus d'un politicien éclairé, l'image d'une cible facile d'homme corrompu qui mettrait ses intérêts avant ceux de la population. Hugo afficherait l'image du héros intrépide, le martyr socle de libération d'un peuple privé de sa liberté d'expression et d'action. Son action est citoyenne et digne consisterait à pourvoir aux besoins de tout le monde. Le pouvoir ne peut se corrompre par certaines alliances contre nature. Le dialogue ci-dessous corrobore ces prises de position tranchées.

> Hugo- J'ai quitté ma famille et ma classe, le jour où j'ai compris ce que c'était que l'oppression. En aucun cas, je n'accepterais de compromis avec elle.
> Louis- Mais si les choses en étaient venues là ?
> Hugo- Alors, je prendrais un pétard et j'irais descendre un flic sur la Place Royale ou avec un peu de chance un milicien. Et puis j'attendrais à côté du cadavre pour voir ce qui m'arriverait. (Un temps.) Mais c'est une blague. », (page 48)

Ou cette autre déclaration d'Hugo : « Je respecte les consignes mais je me respecte aussi moi-même et je n'obéis pas aux ordres idiots qui sont faits exprès pour me ridiculiser. » (JP Sartre, 2017, p.84). Cette dernière réplique de Hugo qui jouxte les connecteurs logiques comme « mais » , « aussi » et « et » , c'est-à-dire des mot établissant un lien entre les énoncés précédents , révèle la fonction perlocutoire (c'est-à-dire, selon la terminologie de O. Ducrot (*Le Dire et le Dit* ; 1984) le but visé, qui n'est pas explicitement inscrit dans l'énoncé) de l'ensemble du discours : par une stratégie argumentative s'appuyant sur un syllogisme, Hugo veut persuader son allocutaire Hoederer de ses convictions politiques , ses postures et ses choix politiques . En effet l'allocutaire, qui représente aussi le parti adverse, est comme

ISSN: 1012-1285, EISSN: 3008-1831
Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), N°14, décembre 2025, pp.101-111

l'opposé des idées de Hugo qui entend chanceler et se désavouer ; comme quoi « on ne fait pas de la politique avec des nobles sentiments. »

Sartre jette les bases de la citoyenneté. Il est impossible de gérer un peuple avec le mensonge et la corruption : c'est le côté éthique de la politique. Si Hugo critique ouvertement son chef du parti politique Hoederer, c'est pour autant montrer que la naïveté politique est sujette à des contradictions inutiles ; il n'y a de progrès qu'une pensée dite ouverte et sans hypocrisie. Même si les différences idéologiques entre les deux se dessinent, elles transcrivent l'éducation une autre manière de deux personnes appelés à être dans le même parti sans avoir les mêmes convictions politiques . Hugo est intellectuel anarchiste » qui se sent à l'aise en étant plus pensif; c'est-à dire un idéaliste qui croit en la liberté de penser et de dire crûment les choses. Hoederer , un pragmatique , l'homme à l'action spontanée , opportuniste et prêt à violer son âme pour des intérêts majeurs , quitte à tuer s'il me faut . Il s'en prend violemment à son leader le « menteur né » (JP Sartre , 1987, p.98). le dialogue ci-dessous explore leur intériorité.

> Hugo- Je n'ai jamais menti aux camarades. Je... A quoi ça sert de lutter pour la libération des hommes, si on les méprise assez pour leur bourrer le crâne ?
> Hoederer-Je mentirai quand il faudra et je ne méprise personne. Le mensonge, ce n'est pas moi qui l'ai inventé : il est né dans une société divisée en classes et chacun de nous l'a hérité en naissant. Ce n'est pas en refusant de mentir que nous abolirons le mensonge : c'est en usant de tous les moyens pour supprimer les classes. » (JP Sartre , 2017, p.198)

Sous bien de points, le texte théâtral illustre la désillusion face aux espoirs du communisme ternis par la Guerre froide et le Stalinisme. La discussion avec Louis dans le texte qui veut le convaincre de trahir ses convictions pour les intérêts du parti parait un indice de refus catégorique de la corruption ; ce qui ne correspond pas à la position de Hugo : il ne veut pas se compromettre et ni se déjuger. A côté des exclus de la société, vivent les réfractaires et les résignés. Entre eux, un désamour total qui asphyxie. Or comment croire à la rédemption du parti quand ce dernier a jeté l'éponge ? Telle nous semble l'angle lecture justifiant le sens des révolutions politiques dans l'œuvre. Pour tous les militants du parti révolutionnaire, il ne faudra plus se contenter d'une institution de pacotille, où la victime émissaire « n'a ni le poids d'un bienfaiteur, ni l'envergure d'une institution pourvoyeuse du bien-être » (p. 62). Hugo réfléchit avant de se plonger dans la *merde* politique ; ce signe relève sa maturité et sa clairvoyance citoyenne. Autrement, tout véritable acteur politique est tenu de réfléchir longuement avant d'agir. Comme il le préssent : « A*vec lassitude*. Il y a beaucoup trop de pensées dans ma tête. Il faut que je les chasse», (p.106). Nous pouvons regretter l'épithète d' « intellectuel anarchiste » qui lui est concédé. Dans le texte, le mot renvoie certes à un rêveur indécis, un citoyen amorphe et hésitant qui acceptera de se salir les mains pour faire valoir ses choix, mais il n'est pas autant anarchiste. Bien d'allusions sont faites au débat entre Albert Camus et Sartre au sujet de *L'Homme révolté* et la guerre d'Algérie. Sartre (sans doute Hugo réincarné) a âprement défendu le communisme soviétique ; quand Camus a attaqué violemment sa posture pour une analyse critique du marxisme et le refus de sacrifier l'idéal politique à l'efficacité historique. *Les mains sales* peuvent à bien d'égards

ISSN: 1012-1285, EISSN: 3008-1831
Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), N°14, décembre 2025, pp.101-111

représenter la matérialisation de la réponse de son auteur à l'épigone de l'absurde, Camus. Le langage théâtral de Sartre, comme outil d'intériorisation et d'analyse, offre plutôt les éléments nécessaires pour comprendre l'essentiel d'une action politique. La paix n'est pas possible sans la mort des autres. Le corps du personnage participe à l'expérimentation de la mort par l'idée d'attentat. Même les femmes comme Jessica ou Glora se montrent volontaires au lancement de la bombe afin d'éliminer l'obstacle à la paix, Hoederer . L'incarnation de la violence confère ainsi à l'être sartrien une sorte de déshumanisation complète qui devient signe manifeste d'une espèce de vie dépressive pour le héros ; puisque le corps se transforme en un lieu d'asservissement. Hugo est psychologiquement instable tant qu'il n'a pas posé l'acte terroriste. Il veut éliminer Hoederer pour montrer à Jessica qu'il est courageux et qu'il accommode bien son intelligence et l'action politique. Le sens de l'intellectuel est précisé:

> Jessica- Mais pourquoi veux-tu le tuer ? Un homme que tu ne connais pas.
> Hugo-Pour que ma femme me prenne au sérieux. Est-ce que tu me prendras au sérieux ? Dis-moi que tu m'aimes. » (JP Sartre, 2017, p.65)

Dans cette scène de tension, la modalité interrogative marque l'exacerbation des sentiments des deux personnages qui s'affrontent. Elle exprime très fortement la subjectivité du locuteur à l'intérieur de l'interrogation rhétorique. C'est finalement après qu'Hugo lui reproche de n'avoir aucune pertinence que Jessica plaide en son nom. Sa réponse est sans appel : Elle est le fruit d'un système sexiste, qui l'a mise au service des hommes et qui n'a jamais valorisé ses capacités. L'argumentaire se dévoile dans un monologue, mettant en lumière les problématiques qui la traverse sa condition sociale. Le « Dis-moi que tu m'aimes », autant de fois répété transcrit la sollicitation, l'assurance de soi qu'au cas de crime, Jessica l'aimerait toujours. Autrement, le crime ne peut pas justifier l'affection envers son conjoint ; alors que le « Être sérieux « traduit l'engagement à poser l'acte par tous les moyens ; et tout ceci pour payer une espèce de dette morale à la société.

Conclusion

Fort de ce qui précède, il est intéressant de noter que la notion de citoyenneté dans *Les mains sales* est ondoyante et diverse. Dans ses considérations multiples, elle renvoie à la détermination et à la liberté d'assumer les choix politiques. La citoyenneté serait donc un engagement pris devant les principes éthique et moral de la vie. Nous avons compris, à partir de l'approche structuraliste du discours et de la sémiologie descriptive, que la citoyenneté n'est pas réductible au simple patriotisme, elle évoque aussi le sens de l'abnégation et de l'audace de vaincre le mal, sous toutes ses formes. Le tragique dans *Les mains sales* devient un subtil éloge du courage des sacrifiés ; ceux-là qui doivent poser des actes parfois dangereux pour libérer le peuple vivotant dans l'injustice sociale. Les personnages de Sartre finalement, loin d'incarner l'ordre, s'enfoncent dans les abîmes du mal et du désordre psychique. Comme chez Albert Camus(Les *justes (1956),* les personnages de Sartre sont dans une posture d'ambiguïté, tenaillés entre différents choix : violence politique et l'ordre par le dialogue. En dehors de cette logique préétablie, il n'y a guère d'autres choix. Par cette dialectique constructive, le dramaturge entend montrer les dimensions ambivalentes de la

vie, les contradictions utiles qui émergent au travers certaines situations et combats réels de l'existence. Au-delà de toute perception d'une poétique théâtrale fortement ancrée dans l'existentialisme, l'auteur convoque l'intangibilité de la liberté d'expression pour construire une société avec des véritables citoyens, conscients de ce qu'ils veulent pour leur présent stressant et leur avenir de rêve.

Bibliographie

Amossy R. (dir.), 1999, Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

Aristote, 1932, *Rhétorique* (Livre I,texte établi et traduit par Médéric Dufour),Paris,

Société d'Edition « Les Belles Lettres ».

Arrigoni M., 2017, *Le théâtre contestataire*, Paris, Les Presses de Sciences Po

Brecht A., 1972, *E*crits *sur le théâtre I*, Paris, L'Arche Editeur

Eco Umberto, *Cinq questions de morale,* 1997, Les Editions Grasset , Paris.

Guillot P.*, Sartre et les questions existentielles*, 1987, Seuil , Prais

Ducrot O., 1984, *Le Dire et le dit*, Éd. de Minuit, Paris .

Jonas H., 1979, *Le principe de responsabilité, Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Les éditions du Cerf.

Lamonde Y. « Les intellectuels francophones au Quebec au XIXe siècle : questions préalables ». https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation, site consulté le 12 mai 2024

Lenoir N., 2000, « Le concept de domination politique chez J.-J. Rousseau », *Philosophie*, n° 66, juin 2000

Lipovetsky G., 1996, *L'ère du vide*, Paris, Cerf.

Machiavel N., 2014, *Le Prince,* Librio, Rome.

Neveux O., *Théâtres en lutte, le théâtre militant en France des années 1960 à aujourd'hui*, 2007, La Découverte, Paris.

Pavis P., 2016, *L'analyse* des *textes dramatiques*, *de Sarraute à Pommerat,* Paris, Armand Colin

Sartre J. P., 2017, *Les mains sales,* Gallimard, Paris.

Sartre J. P., 1982, *L'Être et le Néant,* Gallimard, Paris .

Sollers P., 2014, *littérature et politique*, Flammarion , Paris